

## Satire et rhétorique dans les Epîtres *Sine nomine* de Pétrarque

*Hi etenim tales sunt... quales dicere nequeo*  
Pétrarque

Le lecteur des *Sine nomine* est très vite averti de ce que le pape Benoît XII est «imbibé de vin, alourdi par l'âge et arrosé de vapeurs somnifères; tous le montrent du doigt, tous l'éclaboussent du sel de leurs bons mots; il est un objet de dérision et de plaisanterie à toutes les tables»<sup>1</sup>. Or l'auteur du *Dictionnaire des papes*, Hans Kuhner<sup>2</sup>, voit en lui un personnage «austère, probe, hostile à tout népotisme; ... il consacra avant tout son action à la suppression des abus du pontificat précédent». Le rapprochement des propos de l'épistolier et de ceux de l'historien met en lumière l'attitude malveillante du premier: il haïssait un pape, français, réformateur, qui avait installé l'institution romaine dans le château-forteresse d'Avignon. Pourtant il avait profité de ses largesses. En effet, en 1334, Benoît

1 ... *vino madidus, evo gravis ac soporifero rore perfusus; ...ille digitis omnium ostensus, omnium salibus aspersus, omnium ludibrium iocusque mensarum* (1, 10-11); nous renvoyons toujours à l'édition d'Ugo Dotti, Rome-Bari, Laterza, 1974, en indiquant le numéro de la lettre et celui de la page. Notre contribution doit beaucoup à l'ensemble des travaux de cet érudit, et je tiens à lui rendre grâce ici.

2 Traduit de l'allemand par Marguerite Diehl, Paris, Buchet-Chastel, 1958, 106.

l'avait chargé «de formuler les désirs de Rome sous forme de poème»<sup>3</sup>, et il lui avait accordé en 1335 «le bénéfice d'un canonicat dans la cathédrale de Lombez»<sup>4</sup>.

Pétrarque souhaitait que l'on comparât sa propre attitude à celle de Juvénal<sup>5</sup>: «le Satirique» est le premier auteur mentionné dans les *Sine nomine* (Préf., 6). Si le ton de ces épîtres n'est pas toujours satirique —il arrive, par exemple, à Pétrarque de philosopher sur le destin de l'empire romain (4, 42 et suiv.), ou d'adresser au Christ une prière lyrique (7, 88-90; 12, 126-132)— la voix haineuse reprend vite le dessus, et il se réjouit sans vergogne de ce que le pape a fini par mourir; au reste, il n'a pas affaire «à des hommes, mais à de cruelles bêtes sauvages faméliques»<sup>6</sup>. Aussi, quand Ugo Dotti veut caractériser un développement de Pétrarque comme satirique, parle-t-il du ton des *Sine nomine*<sup>7</sup>. Il ne saurait, en effet, être question de *genre*, puisque nous sommes en présence d'une œuvre en prose.

Notre propos n'est pas ici de porter un jugement moral sur les abîmes qui séparent les dires de Pétrarque et sa conduite, ni de rétablir la vérité de l'Histoire, mais de tenter d'analyser comment la rhétorique de l'ardent admirateur de Cicéron a pu donner à des déclarations polémiques une forme si percutante que l'in vraisemblable a pu être tenu pour vrai<sup>8</sup>.

3 *Op. cit.*, 107. L'historien G. Mollat était parvenu à la conclusion que «sa haine l'aveugla au point de ne plus pouvoir juger sainement les chefs de l'Église... Comment a-t-il recherché leurs faveurs, s'il les méprisait?» (*Les papes d'Avignon*, Paris, Letouzey et Ané, 1949<sup>9</sup>, 92).

4 Cf. Ugo Dotti, *Pétrarque*, traduit de l'italien par Jérôme Nicolas, Paris, Fayard, 1991, 32.

5 ... *ut Satirico placet, viventi de mortibus loqui tutum est* (cf. Juvénal, 1, fin), mais il juge sa propre tactique plus sûre. Citant un autre texte du poète latin (1, 149), il dit avoir bien plus de raison de se plaindre que lui (6, 76). Son admiration n'est donc pas inconditionnelle et implique un certain recul.

6 ... *feliciter ille piscatus tandem perit; utinam homines et non belluas famelicos et inmites!* (12, 132). Dès son avènement, Clément VI lui avait offert un canonicat à Pise (cf. Dotti, *Pétrarque*, 90).

7 *Pétrarque*, 140 (il s'agit d'un passage du *Secretum*).

8 Jusqu'à ce qu'on ait commencé à dépouiller les archives d'Avignon, les propos de Pétrarque et des autres polémistes étaient pris au pied de la lettre: cf. par ex. Mollat, *op. cit.* en n. 3, 80; 92. Dotti offre un point de vue plein de nuances: «si les jugements de Pétrarque, alimentés par cette réaction passionnelle, furent souvent

Il serait intéressant de faire un inventaire complet de l'arsenal de Pétrarque, mais la tâche serait écrasante. Nous nous sommes bornée à un échantillonnage, en nous efforçant de classer les procédés sous les rubriques de l'image, des figures du *matraquage*<sup>9</sup> et de celle de l'opposition.

\* \* \*

## 1. LES DOMAINES DE L'IMAGE

On doit remarquer, préalablement, que la métaphore, et en particulier sa forme «continuée», l'allégorie, est au cœur du dispositif satirique de Pétrarque. Non seulement elle a, bien évidemment, des vertus littéraires, mais aussi, à ses yeux, une efficacité tactique, comme il a pu l'expérimenter dans le cas du *Bucolicum carmen*<sup>10</sup>. Il définit ce dernier comme un «genre de poème à double entente qui, bien que peu de gens en saisissent le sens, est capable d'en charmer, peut-être, bien davantage» —*poematis genus ambigui, quod paucis intellectum, plures forsitan delectaret* (Préf., 2)<sup>11</sup>. Si la finalité esthétique est ici bien déclarée, Pétrarque ajoute qu'il obtiendra en différant la publication des *Sine nomine* le même résultat, la sécurité —*ut... tutus sim* — que lui avait apportée, dans le poème pastoral, «une sorte d'obscurité» —*obscuritate quadam* (*op. cit.*, 4)— le voile de l'allégorie<sup>12</sup>.

injustes et immotivés... ils n'en représentent pas moins un besoin... de rédemption et de renouvellement» (*op. cit.*, 228). Francis Rapp présente un bilan d'ensemble. Après avoir noté qu'on présentait les papes comme des «potentats jouisseurs et malfaisants», il commente: «Or nous savons aujourd'hui que ces réquisitoires étaient tissés de calomnies. Aucun des papes qu'ils visaient ne méritait les reproches dont on les accablait tous» (*L'Eglise et la vie religieuse en occident à la fin du Moyen Age*, Paris, PUF (Nlle Clie), 1971, 47).

9 Nous avons choisi, à dessein, un terme qui nous paraît convenir pour parler d'un type de communication totalitaire.

10 Sur la mode du poème pastoral allégorique, cf. *op. cit.* en n. 4, 126 et n. 71.

11 P. est tout proche de la pensée de Perse, qui dit à propos d'Horace : *omne uafēr uitium ridenti Flaccus amico / tangit et admissus circum praecordia ludit* (1, 116-118). Joachim Du Bellay a repris ce thème (*Regrets*, 62, *init.*).

12 Le voile est parfois si épais que, selon P., «de très hautes personnalités», qui lisaient ce texte en sa présence, ne se sont pas reconnues et ont cherché à s'in-

Cela dit, dans les *Sine nomine*, les métaphores et les allégories ont surtout une valeur poétique, et il n'y a pas à s'interroger longuement<sup>13</sup>, par exemple, sur la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, et que Pétrarque ordonne rageusement à Cola di Rienzo «d'écraser, de briser, de piétiner» —*ranam tumore ridiculo molem solidi bovis imitantem protere, frange, conculca*<sup>14</sup> (2, 24).

Tout ce qui concerne Avignon est toujours sous le coup d'une comparaison accablante, même les éléments du paysage. Ainsi «le Rhône farouche est *tout à fait semblable* au Cocyte bouillonnant, ou à l'Achéron du Tartare»<sup>15</sup>. On n'est pas en présence d'un «peuple, mais on *croirait* de la poussière roulée par le vent»<sup>16</sup>. D'ailleurs, il compare «la violence des tourbillons du Rhône et le souffle du Mistral au caractère impulsif et instable» des habitants<sup>17</sup>.

Parfois, on accède directement à la métaphore. Ainsi, «la bourgade<sup>18</sup> entière grouille de ces vers», bien présents, que sont les ennemis de Dieu —*omnis vicus his vermibus scatet* (18, 202). On n'échappe pas à la morbidité, exprimée dans un vocabulaire lucanien: (*ceperat*) *fedum hoc ulcus inflari...totaque sanies in nostrum tempus erupit* (17, 188)<sup>19</sup>. Parfois, l'élaboration se fait sous nos yeux. Ainsi Pétrarque s'abrite, pour commencer, derrière une comparaison que la tradition a depuis longtemps validée, citant le texte du psaume 44/43 (vt. 12) qui

former, mais il a préféré changer de conversation (Préf., 4-6); il fit, du reste, circuler des clés de lecture (pour quelques exemples, cf. Dotti, *Pétrarque*, 127).

13 Pourtant il arrive que, les mêmes griefs étant toujours ressassés, on ait hésité sur l'identification de la victime. Ainsi le texte concernant Benoît XII, que nous avons cité au début, a pu paraître s'appliquer à Clément VI; cf. éd. *Sine nomine*, 9, et Dotti, *Pétrarque*, 222 et n. 162; on a voulu réviser aussi le décryptage du personnage de «Sémiramis»; cf. *op. cit.*, 411, n. 55; mais un même personnage peut avoir des noms qui varient selon l'image que P. veut donner de lui: ainsi Clément VI peut être aussi bien Cambyse, que Denys, Nemrod, ou Périclès (mais jamais à son avantage).

14 Pour la figure d'accumulation, cf. ci-dessous, 179.

15 ... *ferox Rodanus estuanti Cocyto vel tartareo simillimus Acheronti* (5, 68).

16 *Non populum, sed rotatum vento pulverem* putes (15, 158).

17 ... *neque violentior illic aut Rodani gurges aut Circii flatus... quam impetus et instabilitas animorum* (15, 158).

18 P. ne veut pas parler d'*urbs*; il tient à attacher à Avignon une image minable: en face de l'autre, elle n'est qu'une *Babilon parva* (18, 204).

19 Cf. encore: *latenti tabe consumimur* (6, 78).

voit les victimes comme des brebis de boucherie— *tanquam oves escarum* (17, 180); puis cette façon de dire va devenir une réalité sur laquelle on s'interroge encore: ne sommes-nous pas devenus des brebis de boucherie? —*quid nunc aliud facti sumus nisi oves escarum?* (*ibid.*); puis l'image première s'enrichit: que ne sommes-nous des brebis à laine ou à lait; enfin le fait s'impose (en asyndète): «nous sommes des brebis de boucherie» —*oves... escarum sumus* (*ibid.*). Tout naturellement d'autres cristaux viennent s'adjoindre, et l'on parvient à l'hypotypose d'un festin malsain: «nous nous laissons ronger, consommer, avaler» —*rodimur volentes, consumimur, deglutimur* (*ibid.*). Pétrarque ne craint pas de bousculer son lecteur: juste après avoir évoqué les apôtres et la pêche miraculeuse, la métaphore nous fait passer à la foule crédule des chrétiens, dont «on a vite fait de gratter les écailles, pour la faire griller à la flamme des soucis, sur les charbons de la désolation, afin de remplir le gouffre d'un ventre avide»<sup>20</sup>. Il a, du reste, une prédilection pour les métaphores digestives, telle celle du début de l'épître 3, et il ne manque pas de la filer: *Leve est quod nunc animum premit; egerendum tamen, ne neglectum stomacho obsit. Plus enim quam pro quantitate bilem excitat et, parvum licet, ingentis nausee materiam fert* (3, 32). La Curie est «la sentine de tous les déshonneurs», «une sentine de vices»<sup>21</sup>. Dès lors, il lui faut tenter d'expliquer pourquoi, malgré ce dégoût, il est toujours là: c'est que «tout y est plein de glu, de grappins, de filets»<sup>22</sup>; donc, plus on se débat, plus on est piégé.

La suite des métaphores nous enferme aisément dans son langage allégorique ou, pour employer un mot de Pétrarque, dans le labyrinthe<sup>23</sup>: le lecteur a l'impression de revenir tou-

20 ... *credula cristianorum turba... ut mox squamis exuta, curarum flammis et desolatoris carbonibus, avari ventris expletura voraginem* (5, 70). Ailleurs, il évoque même le festin de Thyeste —*Thyestis cena* (6, 80). La fiscalité du Saint-Siège passe pour avoir été très performante grâce à la centralisation; F. Rapp récapitule les lourds besoins et les procédés d'organisation (*op. cit.* en n. 8 <fin>, 48-54).

21 ... *dedecorum omnium sentina* (8, 96); *sentina flagitiorum* (16, 162).

22 ... *cuncta ibi visco atque uncis et laqueis plena sunt ut, ... tum te arctius implicitum vinculumque reperias* (15, 158).

23 P. note que le labyrinthe qu'il connaît est pire que les quatre autres, car il n'est pas mythique (8, 94); il précise: *omnium inextricabilissimum et pessimum* (10, 112); de celui de Crète, Thésée avait, du moins, pu sortir grâce au fil que l'amour

jours au même endroit, car Pétrarque se renouvelle peu. Ainsi les papes actuels et leurs serviteurs sont systématiquement mis en rapport avec les premiers disciples-pêcheurs d'hommes. Dès lors deux procédés sont tour à tour mis en œuvre. Ou bien, l'on est jeté directement, par une série de métaphores, au milieu des tempêtes, car «la barque du vieillard de la mer n'est pas capable d'affronter de si grands flots»<sup>24</sup>: les voiles, le chargement, les rameurs, le pilote, aussi bien que l'air du temps, tout est ramené à l'idée première de naufrage inévitable. Un peu plus tard, il a retrouvé l'espoir parce que, pensait-il, le Seigneur «apaisait le mouvement des flots de notre mer à nous»; si la formulation rappelle celle du psaume 89/88 (vt. 10)<sup>25</sup>, Pétrarque, qui se réjouit de sa mort, va même jusqu'à accoler au nom du défunt pape (Clément VI) non pas *piscator*, mais *piscatus*<sup>26</sup>. Il est vrai qu'avant la mort de Benoît XII, il voyait déjà «le nocher» comme «une nourriture pour les chiens de mer» —*canibus esca maritimis* (1, 12). Ou bien, la stratégie est différente, et la somptuosité de la Cour est *opposée* à la frugalité de Pierre et des pêcheurs de Galilée (5, 68-70)<sup>27</sup>.

L'autre système métaphorique omniprésent est celui d'Avignon-Babylone<sup>28</sup>. Il explicite ce rapprochement jusque dans les détails: ici on rencontre Nemrod, et Sémiramis (8, 94-96)<sup>29</sup>. Toutefois, Avignon est pire: «ce n'est plus une cité, mais une demeure de larves et de lémures» —*hec vero non iam civitas, sed lar-*

d'Ariane lui avait donné: rien à espérer de tel ici (*ibid.*). Pour répondre à l'étonnement de son correspondant, il disserte sur les labyrinthes (10, 110-112).

24 ... *in mediis tempestatibus obruemur? Equorei senis cimba tantis impar est fluctibus* (1, 10).

25 *Speravimus enim in te quod motum fluctuum nostri maris... mitigares* (12, 132).

26 Dotti, qui souligne l'idée péjorative, adoucit la dérision en traduisant *piscatus* par «vecchio marinaio» (12, 133); en fait, le pape a «terminé sa pêche». L'espoir avait été fondé sur l'arrivée d'un autre pape, mais P. l'exprime au parfait —*speravimus* (12, 132)— Innocent VI étant français aussi.

27 Cf. ci-dessous, 178; 180-181.

28 5, 68; 8, 94; 14, 144; 152; 17, 172; 192 (et n. de Dotti, *ad loc.*, 193); 18, 202. A la limite, on est en présence d'une antonomase, et P. dit *Babilon* pour Avignon, en précisant toutefois *occidentalis* (5, 68).

29 Sur l'identification possible, cf. 13. Il continue, dans la même phrase, en évoquant les enfers, et la Crète: Minos, Rhadamanthe, Cerbère, Pasiphaé, le Minotaure. Cf. aussi: *Nembroth, potens in terra et robustus venator contra Dominum* (10, 110), parodie de *Genèse*, 10, 9 (*coram Domino*).

*varum ac lemurum domus* (8, 96). Un pas est encore franchi quand la ville impie et corrompue, le lieu de l'exil —comme le psalmiste (137/136, 1), il pleure au bord de ses fleuves (9, 104)— devient la grande prostituée de l'Apocalypse<sup>30</sup>: «*Babilon mater fornicationum et abominationum terre*» (18, 204).

Si l'excès conduit à s'interroger sur la bonne foi de Pétrarque et mine sa crédibilité historique, la débauche d'images peut séduire le lecteur —comme l'auteur le notait à propos du *Bucolicum carmen*— même s'il ne s'agit pas toujours d'un plaisir aristocratique, et si l'on croit plutôt à une image obsessionnelle qu'à l'existence d'une Babylone-sur-Rhône.

\* \* \*

## 2. LES FIGURES DU MATRAQUAGE

Pétrarque tient à ne pas permettre à son lecteur de l'oublier un instant: il s'impose, et cherche à lui en imposer. Se souvenant du fameux *o tempora, o mores*, il s'exclame généreusement: *O impia secula! O truculentam invidiam! O malivolentiam inauditam!* (4, 40). Le temps qui passe ne change pas ce genre de propos emphatique: *o mores hominum, o seculum nostrum, o tristem et miserum exilii mei locum!* (11, 118); à côté de ces exemples, *Et o pudor! o dolor! o indignitas!* (17, 176) paraît presque sobre. De telles interventions sont innombrables. L'interrogation oratoire est très fréquente; elle exprime aisément la douleur et l'indignation. Par exemple, il interpelle les apôtres dont la misère, les efforts de pastorale et le martyre ont été inutiles, quand on considère les actions de leurs indignes successeurs: *o hirsuti ieiunique senes! quibus laborastis? quibus agrum dominicum sevistis? quibus sata rigantes sacrum sanguinem effudistis?* (5, 72). L'hyperbole rappelle l'existence de celui qui veut trop prouver. Il affirme avec tant d'aplomb qu'il présente des choses qu'il a personnellement vues et non pas entendu dire, qu'il connaît d'expérience —*Visa loquor, non*

30 Apoc., 17, 5.

*audita... Novi expertus* (14, 146)— que le lecteur de bonne foi se prend à hésiter, en attendant que l'historien se ressaisisse<sup>31</sup>. Comment prendre au sérieux un chrétien qui réclame à Dieu «le retour de Néron, de Domitien», parce que «la persécution serait alors plus franche» que celle qu'exerce Clément VI? —*Redde Neronem, precor, redde Domitianum. Apertior quidem persecutio* (6, 78)— et qui voit dans le pape une réincarnation de Julien l'Apostat —*Sentio, rediit ab inferis Julianus* (*ibid.*).

Si la litote, qui révèle une réflexion mesurée, est naturellement rare<sup>32</sup>, il aime la discrétion simulée de la prétéition: *Mitto stupra, raptus, incestus, adulteria...*; il récidive tout de suite: *Mitto...* (18, 208-210), et conclut en insistant: *Hec, inquam, universa pretereo* (*ibid.*)<sup>33</sup>. Et sous quelle rubrique faut-il ranger le loquace silence —*taceo* (18, 206)— qu'il n'exprime pas moins de cinq fois dans la même page?

Il paraît toujours craindre de n'en pas dire assez, car ses ennemis «sont tels qu'il n'a pas la capacité pour en parler» —*Hi etenim tales sunt... quales dicere nequeo* (17, 188)— et il se déclare vaincu, en bonne compagnie, toutefois: *In summa, scito non modo hunc, sed ne ciceronianum quidem calamum rebus parem* (8, 94). Aussi se corrige-t-il, et ses épanorthoses sont toujours aggravantes. Ainsi Avignon «est véritablement devenue une habitation de démons, *bien plus*, leur royaume»: *Vere habitatio, imo regnum demonum facta* (18, 204); il présente même, si l'on peut dire, des épanorthoses à ricochets —(*inscitia*) *mitius loquor, imo vero cecitas, ... vera rebus reddenda vocabula* (1, 12)— pour qualifier correctement la totale incapacité du pontife<sup>34</sup>. Il est porté à l'*auxesis*. Par exemple, dans l'horreur, «le Rhône l'a emporté sur le Nil<sup>35</sup> et l'Euphrate»

31 Cf. par ex. Mollat, *op. cit.* en n. 4, 80-81 (sur Benoît XII); 92 (sur Clément VI), et Dotti, *Pétrarque*, 207-208.

32 Pour présenter un bon mot, dont il connaît, mais ne nomme pas l'auteur, il dit: *non illepide iocans quidam ait* (17, 178).

33 Cicéron s'était contenté de dire: *Sed iam stupra et flagitia omittamus* (*Ph.* 2, XIX, 47).

34 La «vérité» linguistique est rétablie par une *congeries uerborum* orientée, qui se termine sur l'expression du mépris aristocratique de P. pour un pape de naissance modeste (*ibid.*).

35 Alexandrie est la Babylone de Cambyse.



—*Nilum et Euphratem Rodanus vicit* — et il souligne son procédé: «bien sûr, puisqu'il l'a emporté sur les fleuves du Tartare, le Cocyte et l'Achéron —*nempe, qui tartarea flumina, Cocitum vicit et Acherontem* (17, 172). Les schémas du genre *non modo... sed etiam* apparaissent à chaque page.

Il ne laisse même pas souvent passer l'occasion d'éviter l'énoncé naturel, mais choisit des mots sur lesquels on peut jouer: il s'attache à cet exercice autant que son ami Cicéron — de manière moins truculente, toutefois — et ses paronomases ne sont pas des amusettes: (*virtutis amici*) *obierunt aut abierunt* (15, 156); *mirabiliter et miserabiliter* (17, 172); *seu mures metuens, seu lemures* (18, 210)<sup>36</sup>. Ses jeux étymologiques se veulent démonstratifs, tel (*tumide in dominum*) *surgens / Sorgia, Rodanus / rodens omnia* (2, 20)<sup>37</sup>.

L'effort est systématique, même si le résultat est mince, selon nous, comme c'est, par exemple, le cas pour l'allitération: *virtus et veritas... longevi ludibrii...*, *cum videro satis vixero* (16, 166); *omnia ibi virtute veroque sunt vacua* (14, 146). Par contre l'homéotéleute devient facilement lancinant: *amor, pudor, decor, candor* (15, 158).

Un certain style de propagande<sup>38</sup> doit, si l'on peut dire, assommer le lecteur, et les deux procédés usuels sont les figures de l'accumulation et celles de la répétition: le choix de l'*uberitas* ne répond pas aux seules préoccupations esthétiques.

Le traducteur a parfois du mal à suivre, car il arrive que la nuance entre les deux termes additionnés soit faible. La toute dernière Babylone est «bouillonnante et... bouillonnante» —*fervens, estuans* (17, 172)<sup>39</sup>, mais la série continue, et la *congeries uerborum* est certainement la figure la plus usuelle chez Pétrarque: *fervens, estuans, obscena, terribilis* (*ibid.*); la masse peut

36 Il s'agit d'un cardinal qui redoute de dormir seul.

37 La même page contient encore l'étymologie *Avinio / vinea* (qui produira une très amère et sanglante vendange), et *Durantia / durities* (cette dernière est complétée par la paronomase *Durantia / ruentia*).

38 Mais la propagande d'un César, par ex., est bien plus subtile et insidieuse, parce que la sobriété de l'écriture fait oublier l'auteur.

39 Cf. encore: *demens et vesana* (9, 104); *implicitum vinctumque* (15, 158); *populetur ac spoliet* (17, 172); *purpura ac coccino* (18, 202).

être hétéroclite: *tumor, livor, luxus, avaritia* (11, 118); Pétrarque présente aussi des séries cohérentes, mais qui valent surtout par leur poids: *oro, obsecro, obtestor, adiuro* (14, 150); il détaille tout ce qui en Avignon est plein de mensonges: *aer, terra, domus, turres, vici, atria, platee, porticus, vestibula, aula, thalami* (14, 146); l'énumération continue, mais l'énoncé concernant chacun des éléments est alors développé par un complément de nom: *tectorum laquearia, murorum rimule, deversoria edium, penetralia templorum, iudicum subsellia, pontificum sedes* (*ibid.*). C'est un véritable *pnigos*<sup>40</sup>, et l'avalanche continue: *ora hominum, nutus, gestus, voces, frontes, animi* (*ibid.*). On en arrive à une accumulation de groupes nom + adjectif<sup>41</sup>, voire de propositions: *iustitia periit, libertas obiit, equitas victa est, // libido regnat, sevit avaritia, fervet invidia* (13, 136); l'asyndète ne souligne pas la différence de traitement des vertus et des vices, mais l'ensemble laisse plutôt l'impression d'une universelle anarchie<sup>42</sup>. Parfois Pétrarque entend mettre un ordre —même si ce dernier n'est pas vraiment perceptible— et il le dit: *mox ex ordine quies, gaudium, spes, fides, caritas, anima* (18, 198).

Plus encore que le retour d'une syllabe, la reprise de n'importe quelle partie du discours<sup>43</sup> est obsédante, mais les deux procédés peuvent être associés. Pétrarque nous offre ainsi l'instrumental *auro*, repris huit fois, toujours en tête de chaque proposition et toujours associé à un verbe passif en *-tur*, qui termine chacun des syntagmes (10, 112), dans un *crescendo* qui

40 Ailleurs, après avoir qualifié le peuple par des adjectifs, il poursuit avec des ablatifs de qualité, mais l'énumération est si longue que P. doit la relancer en reprenant le nom auquel tout est accroché, et en le déterminant plus longuement par une proposition relative: *Populum duricordem, impium, superbum, famelicum, sitientem, // hianti rostro, acutis dentibus, procurvis unguibus, pedibus lubricis, pectore saxeo, corde chalybeo, plumbea voluntate, voce melliflua, // populum cui*, etc. (17, 174).

41 *Notasti risus subdolos, corda flebilis, serena supercilia, nubilas mentes, molles manus, actus asperrimos, angelicas voces, demoniacas intentiones, suaves cantus, ferrea pectora, et verba predulcia*, etc. (14, 146). Il y a opposition (cf. ci-dessous, 180-181) entre certains groupes, mais cela n'est pas vrai pour tous.

42 L'ordre des mots lui-même est chaotique.

43 Le relatif *quicquid*, toujours déterminé par des groupes au génitif, de plus en plus amples, présente quatre occurrences (17, 172); cinq occurrences de la conjonction *si* (16, 164); trois de l'adverbe *satis* (16, 166); six de l'adverbe *huc* (18, 210).

aboutit à la formule finale de la lettre: *Auro Cristus venditur*. Le lecteur se sent pris dans un univers irrespirable: (*omnia*) plena *criminibus*, plena *fallaciis*, plena *fuscis*, plena *blanditiis*, plena *pessimis artibus*<sup>44</sup> (14, 146). Cette lettre, dont le destinataire n'est pas identifié avec certitude<sup>45</sup>, est particulièrement riche en figures d'accumulation et de répétition. Nous avons évoqué plus haut les cinq occurrences de *taceo* (18, 206), mais les exemples sont multiples<sup>46</sup>. Dans un ample mouvement anaphorique, Pétrarque invite le destinataire à s'installer dans une ville d'Italie —*Vide Romam, vide Mediolanum, vide Venetias, vide Florentiam, vide Patavum tuum, vide Bononiam... Postremo quilibet vide* (14, 152)— ce qui met en relief la richesse des possibilités de la «reine Italie»<sup>47</sup>. Le polyptote est plus raffiné, mais aussi obsédant, et la variété des cas met ici en relief l'ambiguïté sur laquelle jouent les hommes de la Curie: *Vides in populum non modo Cristi adversarium, sed... sub Cristi vexillo rebellantem Cristo, ... et Cristi sanguine tumidum* (17, 174). Pétrarque loue aussi la bonne grâce d'une plaisanterie<sup>48</sup> qui est une synthèse de polyptote et d'oxymore: *Roma, tibi fuerant servi domini dominorum, servorum servi nunc tibi sunt domini* (17, 178) —«Rome, les seigneurs des seigneurs avaient été tes esclaves, maintenant des esclaves d'esclaves sont les seigneurs qui règnent sur toi».

\* \* \*

44 Suivent quatre noms pour préciser ces infâmes pratiques. On peut comparer deux séquences concernant des moyens de séduction: *Huc pecunias, huc redimicula, huc anulos, huc postremo blanditias, huc cene reliquias, huc omne genus escarum et quecumque flexura muliebres animos convehebat* (18, 210) et *muneribus, monumentis, congiariis, epulis multitudinem imperitam delenierat* (Cicéron, *Ph.* 2, XLV, 116). P. semble avoir souhaité faire plus que son maître.

45 Cf. éd. Dotti, 143.

46 Cf. par ex.: *Poteras... errare, poteras suspicari, poteras credere* (17, 172); ... *nemo est qui nesciat, nemo qui non doleat, nemo qui vindicet* (17, 188).

47 Tandis que l'apodose détourne seulement de voir Babylone, et de descendre encore vivant aux enfers; la lettre se termine sur une clause d'une lourdeur accablante: *neque descendas in infernum vivens (ibid.)*.

48 Pour la litote, cf. ci-dessus, 178 et n. 32. On ne connaît pas véritablement l'auteur; Pétrarque offre dans le *De remediis* une formule du même genre, mais moins complexe (cf. éd. *Sine nomine*, 178, n. *ad lin.* 13).

## 3. LES FIGURES DE L'OPPOSITION

La satire se nourrit de toutes les sortes d'opposition: c'est un monde en noir et blanc, où le passé idéalisé est exalté en face du présent sordide, la patrie lumineuse en face d'une terre d'exil immonde, bref, le Bien en face du Mal; la réalité perverse et profonde est montrée en face de la belle apparence, la vanité prétentieuse en face de la réalité peu reluisante. C'est le devoir du satirique d'arracher les masques<sup>49</sup> et d'exprimer tout cela.

La présentation du contraste a même des vertus pédagogiques<sup>50</sup>. Si l'on veut connaître la beauté de Dieu, il suffit de voir la difformité de ses ennemis: *Vis pulchritudinem Dei nosse? cerne quanta est hostium eius obscenitas* (18, 202); cette prise de conscience du mal ne manquera pas d'entraîner un progrès dans la piété et la morale: *...videbis... cuius odio simul Dei ac virtutis amantior fieri queas (ibid.)*<sup>51</sup>. Cela donne à penser que, quand Pétrarque semble se délecter à peindre des horreurs, il a en vue l'amélioration de son prochain: ses propos satiriques ne permettraient pas seulement de purger sa bile<sup>52</sup>, et de faire rire son lecteur<sup>53</sup>. La figure la plus adaptée à ce monde simpliste est certainement l'antithèse, avec une grande variété d'expression. L'asyndète est fréquente — *In ausonio Helicone felicior fui... // Nunc me gallicus orbis habet et occidentalis Babilon, qua nichil informius* (5, 68)— et naturellement les conjonctions adversatives; les prépositions *pro* et *de* sont aussi des outils efficaces pour noter la métamorphose des disciples du Christ: *pro inversis ratibus // luxuriosa palatia* (5, 70); *de ovibus // lupos* (12, 132). Pétrarque redouble très sou-

49 *Agnoscat iam tandem fucus ypocrisis quam nichil sit* (2, 24); *Video qua tiara virum mentita Semiramis frontem tegit* (13, 138).

50 C'est un point de vue horatien (cf. *Serm.*, 1, 4, 105-106); le poète donne ensuite des exemples précis.

51 Cf. encore 17, 174: la vue de l'impiété des ennemis aiguillonne la piété et la foi.

52 Cf. par ex. *... dolorem animi tacitus ferre non potui* (2, 24); *Hec levandi animi gratia dixisse volui* (2, 26).

53 Cf. par ex. *Malo quidem te hodie ad risum quam ad iracundiam provocare* (18, 210). Ce petit conte satirique a été étudié par E. Raimondi, «Un esercizio satirico del Petrarca», in *Metafora e storia*, Turin, 1970, 48-62.

vent son effet: ainsi *in nomine eodem (Jesu), sed in operibus Belial* (5, 70) oppose Jésus au démon, et le nom aux œuvres. Ce dernier choix est, du reste, original car, d'ordinaire, ce sont les œuvres qui sont valorisées par rapport aux mots. Mieux que le simple parallélisme —*quod extra despiciunt, intus timent* (17, 180)— le chiasme souligne l'antithèse: *simulato contemptui et timori vero* (17, 186).

L'oxymore, plus limité dans l'espace du texte, est d'autant plus frappant. Il est aisé d'opposer l'*impietas* des autres à la *pietas* des siens (17, 174); dans le troupeau «parfaitement mauvais» des cardinaux de ce temps-là, un seul<sup>54</sup> méritait de «meilleurs pâturages» —(*solus*) *in illo grege pessimo melioribus pascuus dignus erat* (17, 188); à propos du vieux cardinal Colonna, Pétrarque éprouve le besoin d'excuser la hardiesse d'un énoncé très proche du précédent: «si l'on peut dire, il était le meilleur des pires» — *si dici potest, pessimorum optimus fuit* (16, 164). Le procédé d'opposition s'enrichit volontiers d'autres figures: *bonorum hostis, malorum hospes* (18, 202)<sup>55</sup>.

L'ironie, qui attire l'attention sur un point en notant le contraire, correspond à une rage froide, qui n'est pas vraiment dans le tempérament de Pétrarque, mais il peut y avoir brièvement recours, parmi d'autres procédés. Par exemple, il vient de noter que Jean XXII a envoyé contre Milan une expédition qui est le fruit de sa «haine parfaite», et il ajoute qu'il a délégué un membre du Sacré Collège «pour ce saint et pieux ouvrage» —*ad hoc sanctum piunique opus* (17, 180); le procédé n'a pas de suite et, si l'on peut dire, la colère chaude de Pétrarque reparaît aussitôt, quand il mentionne la «sauvagerie» —*ferocitas* — du mandataire<sup>56</sup>, qui agit en brigand —*predonis in morem* (17, 182). Il réutilisera pourtant encore l'ironie dans la suite de la lettre: reconstituant à sa façon un entretien du pape et de son conseiller intime, il parle de ce dernier en le nommant *ille consultor egregius* (17, 184).

Il manie avec plus de plaisir le paradoxe, qui interpelle violemment le lecteur. Ainsi, combien le messenger de Cola di

54 Sur l'identification, cf. éd. *Sine nomine*, 189.

55 Homéotéleute, allitération, paronomase.

56 Faisant flèche de tout bois, il note que «beaucoup de gens ont dit qu'il était le fils» du pape (17, 180).

Rienzo «aurait couru moins de risques s'il était passé en Germanie après le massacre des Teutons et le triomphe de Marius», qu'il n'en a affronté en venant en Avignon, alors que son maître «vénère filialement l'Église romaine» — *quanto intactior isset in Germaniam, cesis Theutonis et Mario triumphante, quam huc venit, te*<sup>57</sup> *Romanam Ecclesiam filialiter venerante!* (2, 26). Il continue dans la même veine: le Pélion et le Taurus auraient été plus accueillants que la plaine d'Orgon, le Gange et l'Hèbre que la Durance (*ibid.*). Du reste, même «la plèbe de Carthage, fourbe et déloyale, n'est pas parvenue à traiter ainsi les ambassadeurs romains, car les magistrats ont fait obstacle à cette violence», alors qu'ici on n'a pas empêché cette violence, on ne l'a même pas critiquée<sup>58</sup>. En présence de ces barbares<sup>59</sup>, il ne reste plus qu'à mettre face à face leur indignité et sa propre indignation—*vel mea indignatio vel eorum... indignitas* (Préf., 6): ... *facit indignatio uersum*.

\* \* \*

#### CONCLUSION

Pétrarque avait, par nature, le teint frais; il nous le dit lui-même mais, si on l'en croit, le séjour en Avignon aurait dû changer sa complexion, puisqu'il n'est plus que bile, par suite de l'épanchement du fiel —*Mirum nisi contra naturam meam croceus sum, siquidem totus effuso felle sum cholera* (6, 78). Cette réaction bilieuse le prédisposait-elle à la satire? Au moins métaphoriquement, «la satire est gonflée de fiel et de bile» —(*satura*) *turgens felle et bile*— comme le dit Martianus Capella (9, 999), qui s'inscrivait, du reste, dans la tradition latine<sup>60</sup>. Avec une autre imagerie, les propos de Lucilius étaient, selon

57 La lettre est adressée à Rienzo.

58 *Temptavit hoc quondam in legatis nostris fallax et infida Carthaginensium plebs, sed prohibita vis est magistratum intervenit. // Hanc vim, queso, quis prohibuit?... imo vero quis arguit?* (2, 24-26).

59 Cf. par ex.: *satis superque barbarica regnavit indignitas* (16, 166).

60 Martial, par ex., juge que c'est folie de penser plaire si l'on propose un discours sans fiel, ni sel (7, 25, 3).

Juvénal, «comme une épée nue» (1, 165). Les textes que nous avons examinés montrent bien qu'il y a en Pétrarque une volonté de blesser, une réelle jouissance<sup>61</sup> à blesser, mais sans courir de risques<sup>62</sup>, puisque la victime n'en saura rien. Reste donc le plaisir d'être apprécié par le destinataire et ses amis. S'il précise bien, dans l'épître à Rienzo, qu'il faut faire connaître, dans ses propres termes, sa position au peuple romain<sup>63</sup>, certaines lettres sulfureuses n'auraient même pas été envoyées<sup>64</sup>; on est souvent en présence d'une satisfaction purement personnelle. Il analyse d'ailleurs lucidement l'auto-intoxication à laquelle il se livre: «La douleur s'intensifie quand on parle: elle a intensifié la plainte; tour à tour, la parole a fourni un aliment à l'indignation, et l'indignation à la parole» –*Dolor loquendo auctus querelam auxit et vicissim sermo indignationi alimentum prebuit et indignatio sermoni* (2, 24)<sup>65</sup>.

Ses maîtres latins lui ont enseigné que la satire «a besoin souvent d'un discours badin»<sup>66</sup>, mais il est rare que le propos de Pétrarque nous amuse, sans doute parce qu'il distille trop de haine. S'il a souvent cherché à ridiculiser ses victimes, seul le petit conte de l'*Épître* 18, qui met en scène un cardinal libidineux, vainqueur de fait, mais déconfit en esprit, est vraiment drôle<sup>67</sup>, selon nous. Ce récit présente une autre qualité éminemment liée à la veine satirique, la brièveté: *est breuitate opus*, selon Horace (*Serm.*, 1, 10, 9), mais il faut bien avouer que ce n'est pas la qualité maîtresse de Pétrarque. Si, comme le dit Horace, l'auteur satirique «soutient tour à tour le rôle du rhéteur et celui du poète, parfois celui de l'homme d'esprit»<sup>68</sup>,

61 Cf. par ex. Horace, *laedere gaudes* (*Serm.*, 1, 4, 18).

62 Il apparaît plutôt du genre: «retenez-moi, ou je fais un malheur». Ainsi, il aurait bien pourfendu les tenants du séjour durable en Avignon, mais... il n'assistait pas à ces débats délirants: *Non tamen his deliramentis interfui. Contristassem fortasse aliquos* (3, 34).

63 *Quod tu, ... populo romano meis verbis nuntia* (3, 34).

64 Cf. éd. *Sine nomine*, 169; 197; 217.

65 Cf. encore: (*res*) *nec tam meis exaggeranda sermonibus quam indignatione legentium* (3, 32).

66 Cf. Horace: *sermone opus est... saepe iocoso* (*Serm.*, 1, 10, 11).

67 Dotti y voit l'influence de Plaute (*Pétrarque*, 263); P. commente: *Plaude, fabula acta est* (18, 214); cf. ci-dessus, n. 53.

68 ... *defendente uicem modo rhetoris atque poetae, / interdum urbani* (*Serm.*, 1, 10, 12-13).

c'est plus souvent un rhéteur disert que nous avons rencontré dans ces lettres, mais lui qui se veut «romain» aurait été heureux qu'on lui reconnaisse l'*urbanitas*: quand il y accède, c'est bien encore un cadeau de son ami Cicéron.

Ce n'est pas toujours un visage attrayant que Pétrarque nous présente dans ces lettres, car sa hargne est réelle, mais ses explications sur son séjour ne sont pas convaincantes<sup>69</sup>, et il n'a même pas hésité à placer son fils au cœur de Babylone, et à lui faire obtenir, en juin 1352, par la bonne grâce de Clément VI —le pape qu'il a le plus vilipendé— un canonicat à Vérone. Aussi ne peut-on s'empêcher de penser au choc que Pétrarque a lui-même ressenti quand il a découvert la Correspondance de Cicéron, et dont il témoigne dans la lettre qu'il lui adresse le 19 décembre 1345: «Je t'ai entendu dire beaucoup de choses, en déplorer beaucoup, varier sur beaucoup... et toi dont je savais depuis longtemps quel précepteur tu avais été pour les autres, maintenant enfin j'ai découvert ce que tu étais pour toi»<sup>70</sup> —*Audivi multa te dicentem, multa deplorantem, multa variantem... et qui iam pridem qualis preceptor aliis fuisses noveram, nunc tandem quis tu tibi esses agnovi.*

GENEVIÈVE DEMERSON  
Université Blaise Pascal  
(Clermont-Ferrand)

69 Cf. par ex. 8, 98: *me caritate vinctum amicorum notas ad miseras reverti*. Il reconnaît tout de même: *iam senior captivus preter meipsum non habeo quem accusem* (11, 122); et dans un style plus imagé (cf. Juvénal, 1, 57): *coram adultero vigili nare stertentes ad calicem* (13, 140).

70 Traduction d'Alain Michel, in *Pétrarque et la pensée latine*, Avignon, Aubanel, 1974, 79.